



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52727

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis ab initio usque ad annum MCXCVIII. Series V Germania, tomus II Archiepiscopatus Hammaburgensis sive Bremensis, unter Mitarbeit von Helmuth KLUGER, Edgar PACK und Rolf GROSSE hg. von Stefan WEINFURTER und Odilo ENGELS, Stuttgart (Hiersemann) 1984, in-4°, X-90 p.

La critique a unanimement souligné l'importance de ce que l'on appelle déjà le «Nouveau Gams» et dont le premier volume, consacré à l'ancienne province ecclésiastique de Cologne, a été recensé ici-même (cf. *Francia* 10, 1982, 744). Les lecteurs de *Francia* y trouveront l'orientation générale et les limites de l'entreprise, ainsi que le mode de présentation des évêchés et de chacun des évêques (en latin).

Le second volume que voici porte sur les diocèses qui faisaient partie, en 1198, de la province ecclésiastique de Hambourg-Brême. Il s'agit des sièges de Hambourg-Brême (par Karl REINEKE), de Lübeck, de Ratzeburg, de Schwerin (par Jürgen PETERSON) et de Üxküll (par Helmuth KLUGER).

S'il est une région où la géographie ecclésiastique a été particulièrement mouvante, c'est bien l'Allemagne du Nord. L'archevêché de Hambourg est créé en 831/834 en vue de promouvoir l'évangélisation des pays du Nord. Le moine s. Anschaire/Ansgarius, sacré évêque par Drogon de Metz, en est le premier archevêque. Chassé de sa *civitas Hammaburgensis* par les Danois, il trouve refuge à Brême – un évêché suffragant de Cologne, créé en 787 lors de l'occupation de la Saxe par Charlemagne – et y transporte son presbyterium. Bientôt, Ansgarius réunit les deux sièges sous sa personne (en 847, au synode de Mayence) et le lien avec Cologne est progressivement rompu.

Au siècle suivant, la métropole d'Hambourg-Brême s'accroît des diocèses de Ribe, de Schleswig, d'Aarhus et d'Oldenburg, de Roskilde et de Skara. Pour un temps seulement car, la christianisation progressant, on assiste en 1104 à la création de la métropole de Lund (les évêchés danois y sont dorénavant rattachés) et, cinquante ans plus tard, à celle d'Uppsala.

Au milieu du XII^e siècle, les sièges épiscopaux d'Oldenburg et de Mecklenburg sont déplacés respectivement à Lübeck et à Schwerin; celui de Ratzeburg, doté fugitivement d'un titulaire vers 1062, est réoccupé à partir de 1154. Quant au diocèse suffragant d'Üxküll, créé en 1186, c'est le hasard seul qui permet de le rattacher à ce volume, tout entier consacré à l'archevêché d'Hambourg-Brême, car ce siège sera transféré quinze ans plus tard à Riga, et s'affranchira peu à peu de son ancienne métropole.

Ce bref rappel historique montre à suffisance que la date de 1198 qui a été retenue par les responsables de cette splendide *Series episcoporum* doit être sans cesse présente à l'esprit: elle ne cliche qu'un moment de la géographie ecclésiastique, pas nécessairement le plus représentatif. C'est dire l'importance primordiale des rubriques *Fines* et *Tabulae* qui figurent en tête de chaque liste épiscopale (à défaut de la reproduction de cartes).

Ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on découvre – ou qu'on devine, car les informations sont bien souvent tenues pour le premier millénaire – les faits et gestes de ces pionniers du Christianisme, tels un prêtre et chanoine régulier de Saint-Augustin prénommé Meynard, qui accompagne un convoi de marchands vers les rivages peu sûrs de la Baltique, y fonde une église et devient, quelques années plus tard, en 1186, le premier évêque d'Üxküll; un certain Jean, originaire d'«Ecosse», que son archevêque crée vers 1062 premier évêque de Mecklenburg (où tout est à organiser) et qui, quatre ans plus tard, *iam senex*, est atrocement martyrisé pour sa foi; un grec prénommé Aristo, sacré évêque de Ratzeburg à son retour de Jérusalem, peu après 1062, et qui disparaît lors d'un soulèvement païen; un anglais prénommé Willehad formé à York, parent de l'abbé d'Echternach et de l'archevêque de Sens, envoyé par Charlemagne *in partes Saxoniae* pour prêcher l'Évangile; un saint Anschaire et, plus proche de chez nous, un saint Raimbert, originaire des environs de Bruges, qui offrent leur vie pour leurs frères du Nord. Ce volume n'est pas seulement un instrument de travail pour les médiévistes.

Comme on compte en moyenne une page in-4° par évêque, notes et références bibliographi-

ques comprises, le lecteur peut être assuré qu'il trouvera dans cet ouvrage l'essentiel de l'information souhaitée.

Rappelons que chaque volume correspond à une province ecclésiastique (on en compte plus de cent en 1198) et s'inscrit dans une série (il y en aura sept: I Italia; II Africa et Oriens latinus; III Iberia; IV Gallia; V Germania; VI Britania, Scotia et Hibernia, Scandinavia; VII Graecia, Illyricum et Hungaria, Polonia). Dès qu'une série sera terminée, elle comprendra un index propre.

Jacques PYCKE, Louvain-la-Neuve

Gudrun SCHLEUSENER-EICHHOLZ, *Das Auge im Mittelalter*, 2 vol., München (Fink Verlag) 1985, 1244 p., 182 fig. (Münstersche Mittelalter-Schriften, 35/1-2).

Contrairement à ce que le titre pourrait suggérer au premier abord, il ne s'agit pas d'un ouvrage historique consacré à l'optique médiévale et à la place que l'œil a occupé au sein de l'effort scientifique médiéval (v. à propos les travaux de D. Lindberg), mais plutôt d'une tentative, fort réussie, d'étudier l'œil comme sujet de métaphore, dans tous ses aspects et à tous ses niveaux.

Le point de départ, aussi bien conceptuel que documentaire, est presque toujours d'ordre littéraire. De ce point de vue, il s'agit bien de la première enquête de ce type, étant donné l'étendue de la documentation et l'ampleur de la problématique prises ici en considération. Cet ouvrage, dirigé par l'un des maîtres de l'histoire littéraire et anthropologique médiévale en langue allemande, le professeur Friedrich Ohly, et qui a été présenté comme dissertation devant la Faculté des Lettres de l'université de Münster, constitue un véritable ouvrage standard et sera sans doute reçu comme tel par le monde des études médiévales.

Tout ou presque est en effet passé en revue. Dans le premier volume, l'œil dans ses significations physiques et physiologiques: l'anatomie de l'œil, bien sûr (p. 12-127), ainsi que l'acte de voir (une très grande attention a été consacrée, fort judicieusement, à des sources très diverses, y compris les traités d'un mystique tel Meister Eckhart, p. 116-127); l'œil dans ses rapports avec les autres sens; l'œil ouvert et l'œil fermé; l'acte de la vision, aussi bien positif que négatif, non seulement de l'homme mais aussi des rapaces, tels l'aigle (p. 282 sv.), le lynx (p. 278 sv.), le loup (p. 260) ou encore d'animaux plus ou moins merveilleux (pour le basilic v. p. 252 et sv.). La vue et la vision, surtout lorsqu'elles sont défectueuses, ne sont jamais neutres, mais sont porteuses de significations, de symbolismes (v. le chap. VIII: Beeinträchtigungen des Sehvermögens, p. 348-592).

L'œil et la vision ne sont pas seulement source de signes et d'images d'un point de vue physique et physiologique. Les signifiants d'ordre psychologique et spirituel n'en sont pas moins nombreux. Toutes les métaphores sont étudiées avec soin: l'œil spirituel, l'œil comme synonyme de méditation, de discrétion, de connaissance, de contemplation, d'intelligence et d'esprit, de sensibilité et de spiritualité, de piété ou d'amour. Tout le deuxième volume, qui contient aussi les sections bibliographiques, les index, ainsi que le très riche corpus d'illustrations, y est totalement consacré. Il s'agit d'un dossier vraiment fécond, où les différentes sources d'inspiration, aussi bien biblique (v. le très intéressant excursus: »Die Exegese von cant 7,4: »Oculi tui sicut piscinae in Hesebon«) que vernaculaire (v. l'excursus, »Das Weinen in der »Chanson de Roland«, im »Rolandslied« des Pfaffen Konrad und im »Willehalm« Wolframs von Eschenbach«) sont prises en considération à l'aide d'une érudition sans faille.

Toute société occidentale, antique et médiévale, a attribué une importance considérable à l'œil, un organe qui est très souvent placé au dessus des autres sens corporels. Les théories médiévales de la vision ont été largement influencées par la science de l'antiquité gréco-romaine. L'héritage antique (Varron, Polémon, Pline, Solinus, Hérodote, Galien) a joué un